

tant de nouvelles provisions, il fit transporter successivement tous les autres malades à l'Hôtel-Dieu. Cette maladie, qu'on appelait le *mal de terre*, durait deux et trois mois entiers et tenait les malades jusqu'à huit jours à l'agonie. Ceux qui en étaient atteints répandaient une si infecte puanteur, que, quoiqu'ils fussent bien renfermés dans leurs cabanes, cette odeur fétide s'étendait jusqu'au milieu du fort : en sorte que personne, sinon M. Dollier de Casson et le chirurgien, n'osait les approcher (1).

Les filles de Saint-Joseph firent paraître avec éclat l'héroïsme de leur charité et la constance de leur zèle à l'égard de ces pauvres malades, des soldats de plusieurs autres garnisons, et de quantité de blessés, dont leurs salles se trouvèrent bientôt remplies. M. Dollier de Casson, témoin de leur dévouement, leur rend ce beau témoignage : « Je dois dire que l'Hôtel-Dieu de Montréal s'est signalé par les soins qu'il a donnés à tous ces malades du fort Sainte-Anne ; il leur a rendu trop de services dans cette extrémité, et il en mérite trop de louanges pour n'en pas parler ici. Il a reçu aussi et traité avec le même dévouement une grande quantité de malades et de blessés des forts Saint-Louis et Saint-Jean, ainsi que d'autres de la petite armée de M. de

(1) *Histoire du Montréal, par M. Dollier de Casson, de 1666 à 1667.*

XI.
Dévouement
des
hospitalières
pour
le service
des soldats
malades
et blessés.